

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Les métamorphoses D'Ovide

avec de nouvelles explications à la fin de chaque fable; enrichies de figures en taille douce

Ovidius Naso, Publius

La Haye, 1744

Fable troisieme argument

[urn:nbn:de:bsz:31-89289](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-89289)

preuves d'une grande antiquité, & qui ne conviennent par conséquent pas à la Cybele de notre histoire. C'est pourquoi il en faudroit peut-être distinguer trois. Titée mere des Titans, Rhea sœur & femme de Saturne, & une Princesse de Phrygie, contemporaine de Marsias, qu'on avoit chargée des aventures des deux autres.

FABLE TROISIÈME.

ARGUMENT.

Cyparisse ayant tué sans y penser un cerf privé qu'il aimoit, s'en veut tuer lui-même de regret; mais Apollon ne voulant pas qu'il fût coupable de sa mort, le convertit en l'arbre qui porte son nom. C'est le Cyprés.

LE Cyprés, cette pyramide verdoyante fut de cette grande troupe d'arbres, que la douceur de la voix d'Orphée rendit sensibles à ses plaintes. Il étoit arbre en ce tems-là; mais ce fut autrefois un jeune garçon appelé Cyparisse, qu'Apollon aimoit, & qu'il revêtit de cette forme pour le sauver de ses propres mains. Il y avoit dans les terres de Carthée un grand cerf qui étoit consacré aux Nymphes, & dont le bois étoit si large qu'on pouvoit y être à l'ombre. Il avoit les cornes dorées, & au col une chaîne d'or; il avoit des houpes d'argent qui lui pendoient sur la tête, & portoit des pendans d'oreilles qui lui battoient sur les temples. Au reste,

H 2 com.

comme ce cerf étoit privé, il étoit aussi dépouillé de cette crainte naturelle qui se trouve dans les cerfs. Il alloit dans les maisons, il se laissoit toucher aux plus inconnus, & ne s'enfuyoit de personne, mais, il aimoit surtout Cyparisse, & Cyparisse l'aimoit aussi. Cet agreable enfant chéri des Dieux & des hommes, le menoit souvent à quelques nouveaux pâturages, ou à quelque belle fontaine, tantôt il le couronnoit de fleurs, tantôt il montoit sur son dos, & le conduisoit de tous côtés avec un petit cordon qu'il faisoit servir de bride. Un jour environ sur le midi, qu'il faisoit un chaud extrême, le Cerf qui étoit las & abbatu par la chaleur, se coucha sur l'herbe à l'ombre d'un arbre pour se mettre à la fraîcheur. Cependant Cyparisse qui n'étoit pas loing de là, s'imaginant que c'étoit une autre bête, lui décocha une flèche; & dès qu'il le vit mort, & que c'étoit par sa main, il se voulut tuer lui-même de regret & de douleur, En vain Apollon s'efforçat de le consoler, en vain il lui remontra qu'il devoit se plaindre comme pour un cerf, & mesurer sa douleur par l'objet qui en étoit la cause. Cyparisse ne laissa pas de se plaindre, & demanda aux Dieux comme une grande faveur, qu'il pût pleurer éternellement. Ainsi tout son sang s'étant converti en larmes, ses membres commencerent à se revêtir de verd, ses beaux che-
 yeux

veux qui lui pendoient sur le front, se hérissèrent peu à peu, & s'élevèrent vers le Ciel en forme d'une pyramide. Apollon en fut longtems affligé : » Et enfin dit-il, cher enfant que j'aimois autant que moi-même, nous pleurerons toujours ta perte, & tu aideras toujours à pleurer celle des autres. » On ne se plaindra nulle part, que ce ne soit en ta présence, & l'on ne prendra jamais le deuil que tu n'en sois le témoin.

EXPLICATION

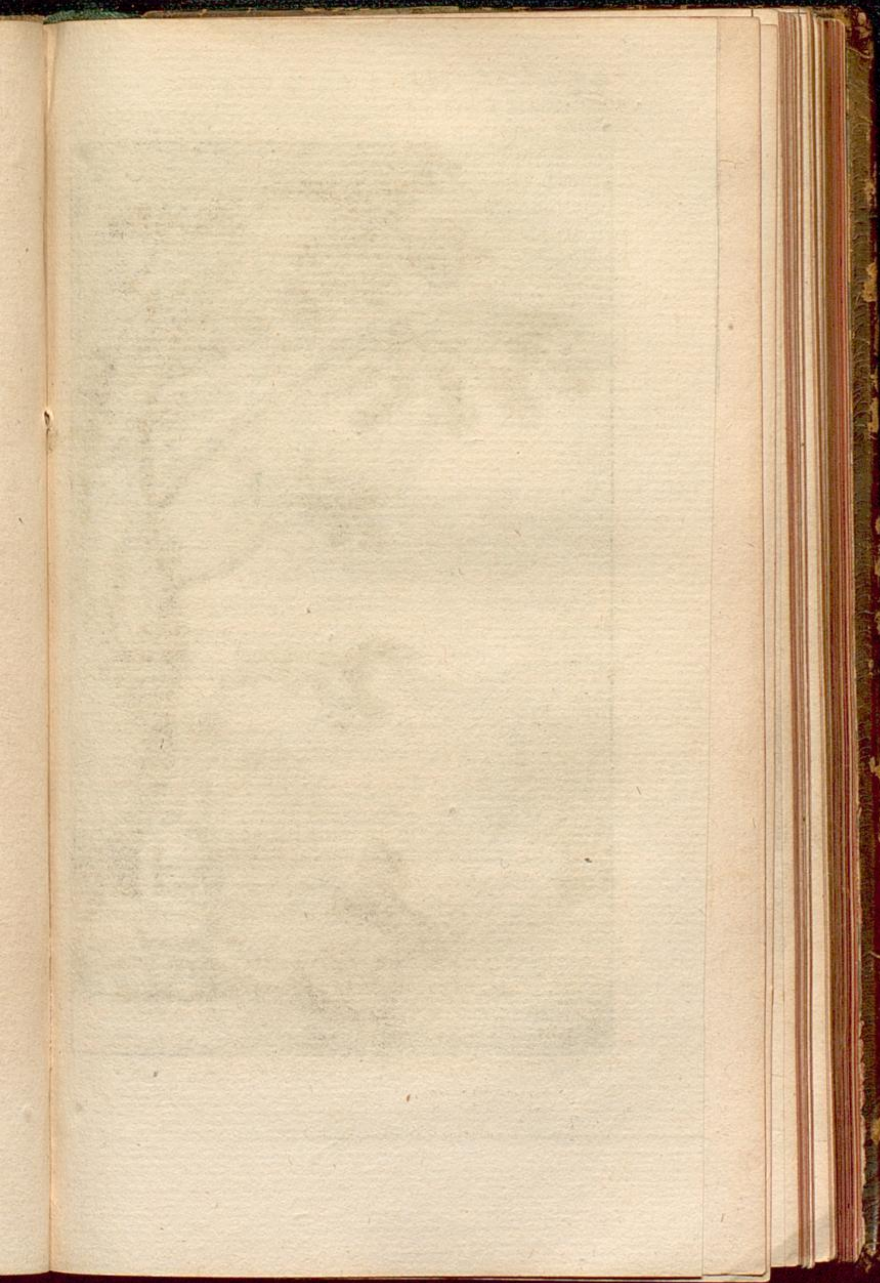
De la Métamorphose de Cyparisse en Cyprés.

L'Histoire de Cyparisse est racontée en diverses manières par les anciens. Selon Servius, dans son commentaire sur le premier livre des Géorgiques, il fut aimé de Silvain, & ce Dieu tua par mégarde la biche que ce bel enfant nourrissoit. Selon le même dans un autre endroit, sçavoir dans ses notes sur le troisième livre de l'Énéide, il étoit fils de Telephe, c'est d'Apollon qu'il eut les bonnes grâces, & ce fut lui même qui tua sa biche bien aimée, sans y penser. Faut-il s'étonner maintenant que les Auteurs ne s'accordent pas ensemble sur cet article, puisque cet Ecrivain se contredit en cette occasion dans le même ouvrage ! On ne s'accorde donc qu'en une chose, c'est que ce jeune enfant ne pût supporter la perte de cet animal chéri, & que les Dieux touchés des maux qu'il souffroit, le changerent en Cyprés. D'ailleurs les Mythologistes expliquent cette fable, les uns d'une façon, les autres d'une autre. Selon quelques uns le nom de Cyparisse qui signifie en grec un Cyprés, est l'unique fondement de la fiction

tion d'Ovide. Selon d'autres, Cypris étoit un prince sçavant, ce qui a donné lieu de feindre qu'il étoit aimé d'Apollon; & par sa métamorphose en un Cypres, dont les branches sont toutes élevées vers le Ciel, on a voulu désigner les Philosophes qui méprisent les soins bas & vils des choses de la terre, pour ne s'occuper que de méditations sublimes & nobles. D'autres y cherchant encore plus de mystères, supposent que Cypris étoit un grand Philosophe, & que les Poètes en firent un favori d'Apollon, pour marquer que les sçavans sont d'ordinaire aimés du Ciel. Car quiconque est éclairé des lumières pures de la raison, connoissant que la science vient de Dieu, l'aime par conséquent, & par conséquent en est aimé. Ne vaudroit-il pas mieux dire, sans tant de façons, que cette histoire est un jeu de l'imagination des Poètes, fondée ou sur la nature du Cypres, dont les branches sans feuilles ou sans ornement ne présentent rien que de lugubre, ou sur l'usage qu'on en faisoit parmi les anciens qui en environnoient les maisons & les cadavres des morts, qui les plantoient auprès des tombeaux, en un mot qui ne les employoient que dans des cérémonies tristes?

Je n'ajouterai plus qu'un mot à ce qu'on vient de lire, c'est au sujet de l'amour infâme des Dieux pour les garçons, amour dont il fait mention dans la fable du jeune Cypris.

Clement Alexandrin le reproche aux Payens en termes vifs, dont voici la traduction latine. *Ne à pueris quidem Dii vestri abstinere, unus quidem Hyllam, alius verò Hyacinthum, alius Pelopem, alius Chrysipum, alius autem Ganymedem amantes. Hos Deos vestra uxores adorent, tales autem suos esse maritus precentur, adeo temperantes, ut sint Dii similes & similia consuetentur.* Arnobe nomme les mêmes personnes, & y ajoute Fabius dont il dit que *ut Jovis dicatur pullus, in partibus aduritur mollibus, & ob-*
figura.





signatur possicis. Firmicus joint à un recit semblable cette reflexion-ci, que les Payens pouvoient voir dans leurs Dieux des exemples d'un crime que les loix Romaines punissoient rigoureusement. Quelle Religion étoit-ce là, qu'une Religion qui représentoit ainsi les objets de son culte, & qui consacroit en leurs personnes des crimes qui font horreur à la Nature.

FABLE QUATRIEME

A R G U M E N T.

Jupiter charmé de la beauté de Ganimede, se change en Aigle, & le ravit.

A INSI Orphée attira à l'entour de lui les arbres, les rochers & les animaux, & après avoir accordé sa Lyre, il recommença à chanter : » O Muse dont je tiens la vie, » fais commencer toutes mes chansons par » les louanges de Jupiter. Il est le maître des » Dieux & des hommes, & toutes choses » sont glorieuses de relever de son Empire. » J'ai souvent chanté sa puissance, j'ai fait » souvent résonner ma Lyre du célèbre » triomphe, que ses foudres victorieux rem- » portèrent sur les Geans. Il est tems qu'elle » se modere, & qu'elle se montre capable » d'une plus douce harmonie. Chantons la » gloire des jeunes hommes, qui ont été ai- » més des Dieux, & le châtement de quel-
» ques